

PIERRE SAUREL

L'étrange monsieur Villiers



BeQ

Pierre Saurel

L'étrange monsieur Villiers

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 261 : version 1.0

L'étrange monsieur Villiers

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Après mille et une difficultés, Jean Thibeault, l'agent secret connu sous le nom d'IXE-13, était enfin arrivé en Angleterre.

Il avait passé des heures de tourmente dans une des petites îles de l'Atlantique, occupée par les Allemands.

Il avait dû, même, prendre un repos de quelques jours.

Mais maintenant, tous les matins, il allait se rapporter à un poste secret des agents.

Il entrait dans une maison par une porte basse donnant sur une ruelle.

Pour ne pas éveiller les soupçons des espions ennemis qui pouvaient toujours être aux aguets, IXE-13 s'était déguisé en vendeur de guenilles.

Un matin, comme il se rapportait de nouveau, celui qui était en charge lui demanda :

– Vous êtes IXE-13 ?

– Oui.

IXE-13 le regarda anxieux :

– Vous avez quelque chose pour moi ?

– Je crois que oui.

L’homme se mit à fouiller dans ses papiers.

Il sortit une enveloppe.

– Vous devrez partir.

– Pour où ?

– La France !

La France !

IXE-13 était heureux.

Il souhaitait aller en France.

Il souhaitait rencontrer surtout ses deux inséparables amis avec qui il avait traversé les toutes premières heures de son service d’espionnage.

Ses amis étaient au service des espions de France Gisèle Tubœuf, sa fiancée, qui se faisait appeler T-4, et un Marseillais, Marius Lamouche,

l'aide de Gisèle.

IXE-13 souhaitait ardemment les revoir.

Les retrouverait-il ?

Mais pour l'instant, le plus important était de connaître la mission qu'on voulait lui confier.

Il demanda à son interlocuteur :

– Où dois-je aller là-bas ?

– Je ne sais rien.

IXE-13 le regarda surpris.

– Vous ne savez rien ?

– Non.

Il lui tendit l'enveloppe.

– Voici vos ordres.

– Ah, bon ! merci !

IXE-13 prit l'enveloppe et la glissa dans un vieux sac où se trouvaient des bouteilles.

– Soyez prudent, conseilla l'homme.

– Très bien.

C'était un conseil inutile pour IXE-13.

Il connaissait son métier à fond.

IXE-13 ressortit et revint vers sa chambre.

Là, il s'enferma à double tour.

Puis il s'approcha de la fenêtre.

Il décacheta l'enveloppe.

Le premier papier qu'il en sortit était une lettre de Sir George, le commandant en chef des espions des nations unies.

Il lut :

IXE-13 :

« Depuis l'invasion de la France par les Armées allemandes tout là-bas le service est désorganisé.

« Il s'organise cependant des mouvements de résistance.

« Les armées du général de Gaule ont décidé de reconquérir la France.

« Mais à B... il y a un monsieur Villiers, Sylvestre Villiers, qui se dit un des chefs de la résistance.

« Mais nous avons tout lieu de douter que c'est plutôt un Français au service des Nazis.

« Nous croyons que ce monsieur Villiers connaît bien des secrets et nous aimerions, si c'est un agent ennemi, l'avoir en notre possession.

« Il y a déjà là-bas des agents secrets de la France.

« Vous ne devez pas vous occuper d'eux et faire votre travail, qui consiste à :

– Avoir la preuve certaine que Villiers est un agent ennemi.

– Le faire prisonnier et nous le livrer.

« Mais méfiez-vous. Il y a là-bas plusieurs traîtres qui pourront à tout instant vous donner des coups de poignard dans le dos.

« Travaillez secrètement et seul.

« Vous trouverez sous un autre pli, les détails de votre mission.

« Bonne chance.

« Sir George »

IXE-13 relut la lettre deux ou trois fois.

Puis, il sortit une allumette de sa poche.

Il mit le feu à la lettre.

Quelques secondes plus tard, il ne restait plus dans le cendrier que quelques petites poussières noires.

IXE-13 regarda les autres papiers.

IXE-13 avait l'ordre de prendre pension dans cette auberge.

Villiers logeait dans une auberge.

Mais tout d'abord, il devait prendre place sur un bateau qui le conduirait en Afrique du Nord.

De là, il se rendrait en Espagne où un avion le déposerait en France.

C'était un long voyage, il est vrai.

Dans un autre papier il trouva un passeport en règle au nom de monsieur Jacques Foisy.

Mais IXE-13 devait toujours prendre ses précautions.

Sur le passeport, il y avait une photographie,

assez embrouillée.

IXE-13 savait ce qu'il fallait faire.

Il se mit à l'œuvre.

Deux heures plus tard, il avait vieilli de près de vingt ans.

Son crâne était maintenant chauve.

Les traits de sa figure étaient plus prononcés.

Il portait une paire de lunettes d'écaille comme en portent plusieurs Français.

Un béret sur le coin de la tête, on aurait juré que le brave Canadien était maintenant un gros homme d'affaires français.

Puis le lendemain IXE-13 s'embarquait sur un paquebot en route pour l'Afrique du nord.

Il crut qu'il n'y arriverait jamais.

Le paquebot prenait mille et une précautions.

Les eaux étaient infestées de mines et de sous-marins.

Mais après une traversée qu'on peut qualifier de chanceuse, le paquebot arrivait en Afrique.

Deux jours plus tard notre espion était rendu en Espagne.

Là, il se rapporta au consulat.

On lui demanda ses papiers.

IXE-13 les montra au nom de Jacques Foisy.

Aussitôt on l'envoya au consulat français.

De nouveau on examina ses papiers :

– Jacques Foisy ?

– Oui.

– Un instant.

Le commis alla chercher un document et le feuilleta.

Quelques minutes plus tard, l'homme se tourna vers IXE-13 :

– Ce ne sera pas long, dit-il.

Il se dirigea vers le fond de la pièce.

Il y avait une grosse porte capitonnée.

Il entra.

IXE-13 attendit plus d'un quart d'heure.

Enfin l'homme ressortit.

Il y avait maintenant plusieurs autres clients au comptoir.

L'homme s'approcha d'IXE-13 :

– Je regrette, monsieur Foisy, mais nous ne pouvons rien faire pour vous.

Puis tendant une petite enveloppe.

– Tenez, voilà votre passeport.

IXE-13 prit l'enveloppe. Le commis expliqua :

– Je l'ai mis dans une enveloppe, il était à se déchirer.

– Merci quand même, dit IXE-13 en saluant.

– C'est regrettable, mais que voulez-vous ?

IXE-13 se dirigea vers la porte.

Il avait hâte d'ouvrir l'enveloppe.

Il savait fort bien que ce ne pouvait être son passeport.

Son passeport, il l'avait dans sa poche.

Que pouvait donc contenir l'enveloppe ?

Quand il fut enfin seul, il l'ouvrit.

C'était bien ce qu'il attendait.

La suite des ordres.

On lui disait où prendre l'avion qui le conduirait en France.

Dans quelques heures, notre as de l'espionnage commencera sa nouvelle mission.

Sylvestre Villers est-il vraiment un agent nazi ?

IXE-13 le découvrira-t-il ?

Et si oui, comment pourra-t-il l'emmener devant ses chefs ?

Il semble que la mission d'IXE-13 sera plus difficile qu'elle le paraissait au tout début.

II

L'auberge « Le Hibou » était une des plus grosses du village de B...

B... n'était pas occupé par les Allemands.

De plus, à B... on avait trouvé des patriotes qui étaient prêts à défendre chèrement la vie des leurs.

C'est au Hibou qu'IXE-13 devait aller.

Villiers était un homme d'une quarantaine d'années.

Il était un inconnu à B...

Dès les premiers jours de son arrivée, il essaya d'entrer dans le mouvement de résistance.

Il encourageait tout le monde à ne rien céder aux Allemands.

Au début, on s'était défié de cet homme.

Mais maintenant, on le considérait comme un

des chefs de la résistance.

Pourquoi le gouvernement avait-il dépêché IXE-13 sur les lieux ?

L'espion devait faire enquête et nul doute qu'IXE-13 saura bien accomplir son travail.

Le propriétaire de l'auberge était un gros monsieur à l'air bonasse.

Tout le monde l'appelait monsieur Hibou bien que son nom véritable fût Ovide Larmec.

Il avait trois employés.

Deux hommes et une femme.

La femme était attachée au service de la cuisine.

Un des hommes était une sorte de colosse mesurant près de six pieds.

Il avait dû être attaché à la marine car il portait une barbe épaisse qui lui cachait une partie du visage.

L'autre homme était plutôt un enfant.

C'était un jeune garçon du nom de Dédé.

Il s'occupait du service des chambres.

Cependant il était infirme.

Jamais on n'aurait pu arracher une parole de sa bouche car un accident l'avait rendu complètement muet.

Ce matin-là, le patron était assis derrière son comptoir.

Soudain, une voiture s'arrêta devant la porte.

Un homme descendit, une valise à la main.

Aussitôt Charles, le colosse, s'avança, prit la valise et les deux hommes se dirigèrent vers l'auberge.

Le bonhomme Hibou se redressa.

Il salua son nouveau client aussitôt que la porte s'ouvrit.

– Bienvenue, monsieur.

IXE-13, car c'était lui, s'avança :

– Pourrais-je avoir une chambre ?

– Pour combien de temps ?

– Oh, je ne sais pas au juste, Disons une

semaine.

– Bien, monsieur.

Hibou prit un gros livre.

– Chambre 12.

Le colosse partit avec la valise.

Hibou fit signe à IXE-13 :

– Approchez !

L’espion obéit :

Hibou demanda :

– Vous avez vos papiers ?

– Oui.

IXE-13 sortit ses papiers.

Le bonhomme les examina.

Enfin il les lui remit :

– Si vous voulez signer !

IXE-13 signa de sa plus belle main : Jacques Foisy !

Le bonhomme cria :

– Dédé !

Aussitôt la porte s'ouvrit.

Le garçon parut.

IXE-13 l'examina vivement.

C'était un jeune garçon aux traits délicats.

– Conduis monsieur à la chambre 12.

Puis se tournant vers IXE-13 :

– C'est inutile de lui parler, il est muet.

– Je vois !

IXE-13 suivit le garçon qui s'était dirigé vers l'escalier.

Bientôt ils arrivèrent vers la chambre 12.

Le garçon ouvrit la porte.

Il laissa passer IXE-13.

Puis il se tint debout devant la porte.

– Très bien, dit IXE-13, tu peux t'en aller.

Le jeune homme referma la porte et disparut.

IXE-13 regarda autour de lui.

La chambre était assez grande et bien éclairée.

IXE-13 regarda par la fenêtre.

Ici et là on voyait des débris de maisons qui étaient tombées sous les bombes nazis.

IXE-13 ne savait par où commencer.

Il décida donc de redescendre.

Il revint près du comptoir.

Le bonhomme Hibou était assis derrière.

– Vous avez vu la chambre ?

– Oui, c'est très bien.

Il y eut un silence entre les deux hommes.

Puis Hibou demanda :

– Serait-ce indiscret de vous demander ce que vous venez faire ici ?

– Mon Dieu, répondit IXE-13, je voyage, c'est mon plaisir. Je suis trop âgé pour me battre et j'aime à visiter.

– Vous avez visité plusieurs endroits ?

– Oui, mais quelquefois nous avons des difficultés.

– Je le sais.

Nouveau silence.

Puis IXE-13 risqua :

– Vous avez plusieurs chambreurs ?

– Non. Un seul.

– Un seul ! C'est curieux, comment faites-vous pour vivre ?

– Les repas. Je sers à manger à presque tout le village. Les trois quarts des familles sont démembrées. Presque tous les hommes viennent manger ici.

– Je vois. Et le chambreur ?

– Monsieur Villiers ?

– Ah, c'est son nom ?

– Oui.

– Il est ici depuis longtemps ?

– Un mois et demi. Il s'est réfugié dans notre village, c'est un très bon copain. Je crois qu'il a décidé de demeurer ici. Mais il part souvent pour faire quelques voyages.

IXE-13 parut intéressé :

– Ah, il voyage lui aussi ?

– Oh ! pas loin. Il va à la ville voisine et il revient, c’est tout ce qu’il fait. Un de ses amis demeure là-bas.

– Oh, bon ! Je croyais qu’il faisait de longs voyages.

– Non. Je vous le présenterai.

La porte de l’auberge s’ouvrit.

Quatre hommes à l’allure loufoque parurent.

Ils s’arrêtèrent brusquement en apercevant
IXE-13.

Mais le bonhomme Hibou leur expliqua :

– C’est un nouveau locataire. Un ami !

Les hommes sans rien dire allèrent s’asseoir dans un coin.

Ils commandèrent une bouteille de vin.

Le bonhomme alla la leur porter.

Ils causèrent quelques minutes à voix basse, puis le bonhomme revint vers le comptoir.

Il regarda sa montre.

– Il est presque l’heure du repas.

Puis regardant IXE-13 :

– Vous m’excusez ?

– Faites votre travail.

Le bonhomme alla vers la cuisine.

IXE-13 regarda autour de lui.

Puis il se décida.

Il s’approcha de la table où se trouvaient les quatre hommes.

– Messieurs, permettez-moi de me présenter, je me nomme Jacques Foisy. Je crois que je passerai quelques jours dans votre village.

Les hommes ne levèrent même pas les yeux.

IXE-13 resta debout quelques secondes.

Enfin, il se retira plus loin.

Les quatre hommes se mirent à causer à voix basse.

IXE-13 s’était assis à une table et regardait au dehors.

Soudain l’un des quatre hommes se leva.

Il s’approcha d’IXE-13.

– Hé l’ami !

– Quoi ?

– Veux-tu un conseil ?

IXE-13 le regarda dans les yeux. L’homme poursuivit :

– On n’aime pas les étrangers nous autres.

– Ah !

– Tu es mieux de ne pas « moisir » trop longtemps ici.

L’homme retourna à sa table.

IXE-13 songea :

– Sans doute des gars de la résistance.

IXE-13 aurait-il de la difficulté avec ceux même qu’il veut aider ?

Ne lui mettront-ils pas des bâtons dans les roues ?

III

Une dizaine de minutes plus tard, la salle de l'auberge était presque pleine d'hommes.

IXE-13 était demeuré seul dans son coin.

Il regardait autour de lui.

Il essayait d'attraper des bribes de conversation.

Soudain la porte de l'auberge s'ouvrit.

Un homme élégamment vêtu apparut.

Des voix murmurèrent :

– Bonjour, Villiers.

L'homme salua à la ronde.

Puis il regarda autour de lui.

Il n'y avait qu'une seule place de libre.

À la table d'IXE-13.

Sans hésiter Villiers s'avança :

– Vous permettez ?

– Mais certainement.

Villiers s’assit.

Il regarda l’espion.

– Vous êtes étranger ?

– Français, mais étranger à l’auberge. Vous êtes monsieur Villiers, n’est-ce pas ?

– Oui.

– Le propriétaire de l’auberge m’a parlé de vous.

– Le bonhomme Hibou ?

– Qui ?

– Le propriétaire, nous l’appelons le bonhomme Hibou.

– Ah, c’est lui ?

Le colosse, Charles, le bonhomme Hibou et Dédé avaient commencé à servir les tables.

Il n’y avait pas de menu.

Tous mangeaient ce qu’on apportait.

IXE-13 se présenta :

– Je me nomme Jacques Foisy.

– Enchanté. Demeurez-vous ici ?

– Je suis locataire depuis ce matin.

Les deux hommes se fixaient étrangement.

On aurait dit qu'ils cherchaient à deviner les pensées de chacun.

Le bonhomme Hibou s'approcha avec deux assiettes.

– Ah je vois que vous avez fait connaissance, dit-il.

Villiers répondit :

– En effet, je viens de rencontrer monsieur.

Le bonhomme déposa les assiettes.

– Merci.

Il se retira aussitôt.

Les deux hommes se mirent à manger.

Soudain IXE-13 demanda :

– On dit qu'il y a un gros mouvement de résistance à B...

– On le dit !

Mais IXE-13 le savait.

C'est ce petit village qui, un peu plus tard, devait se lever une armée de libération.

Les Allemands devaient savoir ce qui se passait à B...

Les chefs de la résistance devaient recevoir les ordres du général en cas d'une attaque surprise.

Il fallait que les Allemands se tiennent au courant.

Mais Villiers était-il vraiment le représentant de la gente nazie ?

Le sang d'IXE-13 bouillonnait dans ses veines en pensant que peut-être l'homme en face de lui était un ennemi.

Ils continuèrent de manger en silence.

Les autres de la place leur jetaient un coup d'œil à la dérobée.

Le repas se termina.

IXE-13 décida de monter dans sa chambre.

Il ouvrit la porte qu'il avait fermée à clef.

Aussitôt il sursauta.

Quelqu'un était entré.

Qui ?

Il ne pouvait le savoir.

Mais IXE-13 employait toujours le même truc.

Quand il arrivait dans un nouvel endroit, avant de sortir, il glissait dans l'encadrure de la porte, un petit papier. Le papier n'était pas tombé à l'entrée d'IXE-13.

Il était tombé auparavant.

C'était donc un signe que quelqu'un avait pénétré dans sa chambre.

Immédiatement IXE-13 se dirigea vers sa valise.

Il la mit sur son lit et l'ouvrit.

Tout était en ordre.

Mais quelque chose lui disait qu'on avait dû la fouiller.

Cependant, il se rassurait en songeant qu'il ne gardait jamais aucun papier pouvant dévoiler sa

véritable identité.

IXE-13 se changea de vêtements et redescendit.

Il n’y avait plus personne dans la salle d’entrée.

Vivement il s’approcha du livre de registre ouvert sur la table.

Il jeta un coup d’œil.

– Chambre 11, Sylvestre Villiers.

Vivement, il remonta l’escalier.

La chambre 11 était voisine de la sienne.

IXE-13 s’approcha à pas de loup.

Il colla son oreille à la porte.

Il n’y avait personne.

Alors il retourna à sa chambre.

Il mit la main dans sa poche et sortit son porte-clefs.

Ce porte-clefs, assez bien rempli, ne contenait cependant aucune clef.

C’était une série de petits instruments.

Il prit une petite mèche de vilebrequin et attaqua le mur.

Il travailla pendant plus d'une demi-heure.

Enfin il parvint à percer la cloison.

IXE-13 revint dans le corridor.

Il se rapprocha de la chambre 11.

Il mit la main sur la poignée et tourna.

La porte s'ouvrit.

IXE-13 referma vivement la porte derrière lui.

En premier lieu, il nettoya le plancher où l'on pouvait apercevoir de petits morceaux de plâtre.

De la chambre de Villiers, on apercevait à peine le trou.

Il fallait le savoir.

IXE-13 sortit et referma soigneusement la porte.

Le reste de la journée se passa sans autres incidents.

IXE-13 en profita pour faire un tour dans le village.

Tout le monde le regardait comme un suspect.

Les conversations s'arrêtaient aussitôt qu'on le voyait apparaître.

À l'heure du souper la salle de l'auberge fut de nouveau remplie.

Villiers vint retrouver IXE-13.

Les deux hommes causèrent de choses et d'autres.

Enfin le soir arriva.

IXE-13 ne quittait pas Villiers des yeux.

Mais l'homme restait à l'hôtel.

Il était assis dans un des petits salons et lisait un livre.

IXE-13 le regardait du coin de l'œil.

La porte de l'auberge s'ouvrit.

Deux hommes parurent.

IXE-13 reconnut l'un d'eux.

C'était celui qui lui avait adressé la parole à l'heure du dîner.

Les deux hommes s'assirent à une table et

commandèrent une bouteille de vin.

IXE-13 ne s'occupa pas d'eux.

Soudain le même homme qui lui avait parlé déjà se leva.

Lentement, il s'approcha d'IXE-13.

Il s'accota sur sa chaise.

IXE-13 se retourna.

– Ah, c'est vous ?

– Oui. Vous allez venir avec nous !

– Ah !

IXE-13 sentit quelque chose lui peser dans le dos.

L'homme était armé.

IXE-13 ne pouvait résister.

Par la fenêtre, il aperçut d'autres hommes qui semblaient attendre le retour de leurs compagnons.

S'il essayait de désarmer son adversaire, les autres accourraient aussitôt.

IXE-13 se leva donc.

– Dehors ! dit l’homme.

IXE-13 obéit.

Il sortit.

Dans la rue, les hommes les suivirent.

Personne ne parlait.

Le groupe traversa plusieurs rues sombres.

Enfin, ils entrèrent dans une grande maison basse.

Après qu’ils furent tous entrés, l’un des hommes referma la porte derrière lui.

On emmena IXE-13 au centre de la pièce.

Celui qui l’avait forcé à le suivre lui dit :

– Maintenant tu vas parler !

– Parler ? fit IXE-13 en le regardant.

– Tu comprends très bien.

– Mais j’avoue que...

– Que viens-tu faire ici ?

– Mais je l’ai dit, je voyage.

Les hommes se mirent à rire :

- Tu penses que l'on va te croire !
- On ne voyage pas à ce temps-ci.
- Salaud, parle !

Tous criaient :

- Il travaille pour les boches !

Celui qui questionnait imposa le silence. Puis il demanda :

- Tu dis t'appeler Jacques Foisy ?
- Oui !
- Et tu ne veux rien dire ?

IXE-13 garda le silence.

- Ce sont les Allemands qui t'emploient ?
- C'est faux ! Je n'ai jamais travaillé pour eux...

Et l'espion répéta :

- Je voyage !

L'un des hommes s'écria :

- À quoi bon le questionner ?
- Vous voyez bien que c'est un traître.

– Autrement il parlerait, fit un autre.

Puis les cris retentirent d'un peu partout.

– À bas le traître !

– À mort ! À mort !

Les hommes s'avançaient menaçants.

IXE-13 se verrait-il obligé de dévoiler son identité ?

Mais soudain la porte s'ouvrit brusquement.

IXE-13 vit entrer le jeune Dédé, le muet, en coup de vent...

IXE-13 sursauta : Dédé avait retrouvé sa langue.

– Arrêtez ! Arrêtez ! cria-t-il.

Tous se retournèrent. IXE-13 était devenu très pâle.

Ses mains tremblaient.

Cette voix qui venait de crier :

– Arrêtez ! Arrêtez !

Ce n'était pas une voix de garçon.

IXE-13 en était persuadé.

C'était la voix de T-4, de Gisèle Tubœuf, sa fiancée.

L'espion peut-il s'être trompé ?

Est-ce bien Gisèle Tubœuf qui est changée en garçon ?

IV

Pendant qu'IXE-13 était aux prises avec les gens de la résistance Sylvestre Villiers n'avait pas perdu son temps.

Aussitôt qu'IXE-13 eut franchi la porte en compagnie de celui qui l'avait arrêté, Villiers se leva.

Il passa près du bonhomme Hibou.

– Je monte me coucher !

– Déjà monsieur Villiers ?

– Je suis fatigué.

– Reposez-vous, ça vous fera du bien.

Villiers se dirigea vers sa chambre.

Il entra dans ses appartements.

Vivement il sortit une malle de sous son lit.

Il l'ouvrit.

Il y avait plusieurs outils à l'intérieur.

Il en sortit un passe-partout et referma sa valise.

Il remplaça la grosse malle sous le lit.

À pas de loups, il se dirigea vers la porte.

Sortit.

S'avança vers la porte numéro 12.

Écoute tout d'abord.

Personne ne semblait venir.

Alors il se mit à genoux.

Quelques minutes plus tard, la porte s'ouvrait.

Villiers entra et referma la porte derrière lui.

Il jeta un coup d'œil dans la pièce.

Il fouilla dans la valise de l'espion canadien, remettant le tout pêle-mêle.

Il ne sembla rien trouver d'intéressant.

Comme nous l'avons dit plus tôt l'espion prenait ses précautions et n'avait rien laissé de compromettant parmi ses bagages.

Villiers referma la valise.

Il la remit sous le lit.

Il allait s'en retourner lorsqu'il s'arrêta net.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

Il s'approcha vivement de la cloison qui séparait sa chambre de celle de IXE-13.

– Un trou !

Villiers se releva, l'œil triomphant.

Il sourit sataniquement.

– Ah, ah, sans doute un espion des alliés. Eh bien il va avoir affaire à moi.

Vivement il retourna à sa chambre.

Il mit un paletot de cuir et une casquette, sortit par la porte de la cuisine.

Ouvrit celle d'un hangar et enfourcha une motocyclette.

Quelques minutes plus tard, Villiers s'en allait à toute vitesse sur la route.

Il n'aurait pas été si joyeux s'il avait su que par le châssis de la cuisine, quelqu'un l'observait.

Cette personne sortit aussitôt après l'espion

nazi.

Il monta dans une automobile et s'en fut sur la même route qu'avait empruntée Villiers quelques minutes plus tôt.

Villiers est donc un espion nazi ?

Veut-il se sauver d'IXE-13 ou encore lui tendre un piège ?

Et quel est ce mystérieux personnage qui le suit en automobile ?

Dédé, le muet qui avait soudainement recouvré la parole et qu'IXE-13 croyait être sa fiancée Gisèle Tubœuf attirait l'attention de tous.

Il s'avança au milieu de la pièce.

Et désigna IXE-13.

– C'est un ami !

Cette fois, IXE-13 était sûr.

C'était bien elle.

Le chef des hommes demanda :

– Un ami ?

– Oui. Vous avez confiance en moi ?

– Certainement.

– Alors ne posez plus de questions. Je veux être seul avec lui.

– À vos ordres, dit l’homme.

Il se dirigea vers le fond de la pièce.

Ouvrit une porte donnant dans une autre petite pièce.

Et fit signe à Dédé.

– Venez, dit ce dernier à IXE-13.

Ils entrèrent tous les deux dans la petite pièce.

IXE-13 referma la porte derrière lui.

Dédé se jeta dans ses bras.

– Jean !

– Gisèle, ma Gisèle !

L’espion la couvrait de baisers.

– Ma chérie !

Les deux fiancés ne s’étaient pas vus depuis plusieurs mois.

Gisèle leva la tête.

– Tu m’as reconnue ?

– J’ai reconnu ta voix, dit IXE-13.

– Moi aussi, dit Gisèle.

– Ah !

– Dès le premier instant où tu es entré à l’auberge, je t’ai reconnu. Je savais que c’était toi. Mais je ne pouvais rien dire.

IXE-13 sourit :

– Tu étais muet.

– Justement, tu sais, à cause de ma voix !

IXE-13 soupira :

– Tu es arrivée à temps.

– Je sais.

IXE-13 demanda brusquement :

– C’est toi qui as fouillé ma chambre ?

– Moi ?

– Oui.

– Mais non !

IXE-13 s'avança vers la porte.

– Gisèle !

– Quoi ?

– Je peux partir ?

– Oui.

Elle demanda :

– Tu es en mission ?

– Oui, mais toi, que faisais-tu ici ?

Elle leva les épaules :

– Mon possible. Le service d'espionnage français est tout désorganisé. Alors je travaille à la résistance.

– Je comprends.

Gisèle ouvrit la porte et sortit.

Tous les hommes attendaient.

Elle ordonna :

– Vous allez laisser partir mon ami.

Personne ne répondit.

– Désormais vous le considérerez comme l'un

des nôtres.

Elle fit signe à IXE-13 :

– Tu peux partir.

– Merci !

Gisèle alla le reconduire vers la porte.

Ils s’embrassèrent une dernière fois.

– Bonsoir, Dédé, fit IXE-13 moqueur.

– Je te reverrai, mon amour !

– Dieu seul le sait ! Adieu.

IXE-13 s’éloigna rapidement. Il entra à l’auberge.

Le bonhomme Hibou était assis derrière son comptoir.

IXE-13 lui demanda :

– Monsieur Villiers est là ?

– Il est couché !

– Je monte à mon tour, dit IXE-13.

Il grimpa vivement l’escalier. Et entra dans sa chambre. Vivement il s’approcha de la cloison.

– Bon Dieu !

Il n’y avait plus personne dans la chambre de Villiers.

IXE-13 sortit vivement de sa chambre.

Et redescendit l’escalier.

Le bonhomme était toujours là.

– C’est curieux, dit IXE-13.

– Quoi donc ?

J’ai frappé à la chambre de Villiers, et il n’y a personne.

– Tiens, tiens !

Le bonhomme regarda curieusement IXE-13.

– Vous êtes un de ses amis ?

– Non, mais il m’avait demandé de lui acheter un paquet de cigarettes, dit IXE-13 au hasard. Je le lui remettrai demain matin.

Au même moment, la porte s’ouvrit.

Gisèle, toujours en garçon, parut.

IXE-13 se dirigea vers l’escalier. Soudain il s’arrêta :

– Hé, patron !

– Oui ?

– Je n’ai pas de serviettes dans ma chambre.

Le bonhomme Hibou se tourna vers Dédé.

– Tu les as oubliées ?

Dédé fit un grand signe de la tête.

– Vas-y immédiatement.

Dédé disparut.

IXE-13 cria :

– Bonsoir !

– Bonsoir, répéta le bonhomme.

IXE-13 entra dans sa chambre.

Quelques minutes plus tard on frappait à la porte.

Gisèle parut tenant une serviette.

Elle lui fit signe de ne pas parler.

Et referma la porte derrière elle.

– Eh bien, qu’est-ce qui se passe ?

– Tes imbéciles m’ont fait perdre mon

homme.

– Ton homme ? Quel homme ?

– Villiers. Sylvestre Villiers.

– Ah, ta mission ?...

– Oui.

Gisèle remarqua :

– Nous ne nous étions pas trompés, Marius et moi, nous le redoutions.

IXE-13 sursauta :

– Marius !

– Mais oui. Il est ici.

Marius Lamouche, le brave Marseillais qu'IXE-13 avait connu lors de ses premiers voyages, était là lui aussi.

Gisèle expliqua :

– Il ne m'a jamais quittée.

– Mais pourtant, je ne l'ai pas vu !

– Si, dit Gisèle.

– Mais qui est-ce ?

– Un autre employé de l’auberge. Celui qui a pris tes valises à ton arrivée.

– Oh ! je me souviens, le colosse à la barbe ?
Justement, on l’appelle Charles ici.

– Je ne l’avais pas reconnu.

– Lui non plus d’ailleurs.

Mais IXE-13 se ressaisit :

– Nous nous éloignons du sujet.

– C’est vrai, nous disions que Villiers...

– Je le cherche, dit IXE-13.

– Il n’est donc pas dans sa chambre ?

– Non.

– Curieux. Attends-moi.

Elle sortit vivement et revint quelques secondes plus tard.

– Marius n’est pas là.

– Que veux-tu dire ?

– Je lui avais demandé de surveiller Villiers.

– Ah !

- Il doit être parti à sa suite.
- Mais où ?
- Je l’ignore. C’est la première fois que Villiers sort le soir.
- Mais dans le jour, où va-t-il ?
- Quelques fois, il va au village voisin faire quelques emplettes.
- Vous l’avez suivi ?
- Oui. Il va toujours au même restaurant.
- Viens avec moi, dit IXE-13.
- Elle le regarda surprise : – Où ?
- À la ville voisine. Villiers doit être parti là.
- Mais il fallait une voiture.
- L’as des espions canadiens demanda :
- Vous devez avoir des voitures au service de l’auberge ?
- Oui, deux.
- Alors vite, sautons dans une.
- Il faudrait les clefs.

IXE-13 ragea :

- Où sont-elles ?
- Marius les a. Mais il y en a deux de chaque.
- Et où se trouve la copie ?
- Près du comptoir en bas. Je ne puis pas aller la chercher.

IXE-13 maudissait ce contretemps.

- Qu'allons-nous faire ? demanda Gisèle.
- Il n'y a qu'une chose à faire ? dit IXE-13.
- Quoi ?
- Attendre. Tu vas descendre et guetter le bonhomme. Aussitôt qu'il montera à sa chambre, prends les clefs et viens me rejoindre.
- Bien.

Gisèle sortit.

IXE-13 alluma une cigarette.

Il était nerveux.

Les minutes passaient.

Il était toujours sans nouvelles de Gisèle.

Une heure...

Enfin IXE-13 entendit un bruit de pas.

Il s'approcha de la porte.

Et écouta.

Les pas se rapprochaient. Enfin, on frappa.
IXE-13 ouvrit.

C'était Gisèle.

– J'ai les clefs, déclara-t-elle.

– Alors, viens. Ils sortirent vivement.

Gisèle l'entraîna vers l'arrière.

Quelques minutes plus tard les deux amis montaient dans le camion et s'éloignaient en direction de la ville voisine.

Retrouveront-ils Villiers ?

C'est donc Marius Lamouche qui l'a suivi ?

Que fera-t-il ?

V

La motocyclette filait à toute vitesse.

Un peu plus à l'arrière le camion au volant duquel se trouvait Marius Lamouche suivait tous phares éteints.

Marius était prudent.

Il ne fallait pas que Villiers sache que quelqu'un le suivait.

Les deux véhicules approchaient de la ville voisine.

– Peuchère, je me demande bien où il va ?

Rendue dans la ville la motocyclette tourna.

Marius fit ralentir son camion.

Arrivant à son tour au coin de la rue, il aperçut la motocyclette arrêtée près du restaurant où Villiers faisait toujours ses emplettes.

Marius arrêta son camion.

Il descendit.

À pied, il s'avança vers le restaurant, suivant le bord des maisons pour ne pas être aperçu.

Il arriva enfin près du restaurant.

Villiers avait disparu.

Mais derrière les stores baissés, on voyait filtrer de la lumière.

Soudain la lumière s'éteignit.

Vivement, Marius se jeta à l'arrière.

L'avait-on aperçu ?

Mais la lumière ne se ralluma pas.

– Ils doivent avoir changé de pièce, se dit Marius.

Le Marseillais réfléchit rapidement.

Allait-il essayer de pénétrer à l'intérieur.

– Ce n'est guère prudent, se dit-il.

Personne ne savait que Marius était parti à la poursuite de Villiers.

Avant son départ il avait cherché à parler à Gisèle, mais il n'avait pu la trouver.

En effet Gisèle était partie délivrer IXE-13 des mains des Français.

Soudain. Marius sembla perdre une décision.

Rapidement il traversa la rue.

Il marcha pendant quelques minutes.

Puis il tourna sur une petite rue transversale.

Quelques minutes plus tard il sonnait à la porte d'une grosse maison.

À trois reprises.

Soudain, à l'intérieur, la lumière s'alluma.

Un homme assez âgé parut :

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

– L'aide à la France ! cria Marius.

C'était le mot de passe des gars de la résistance.

Immédiatement la porte s'ouvrit.

L'homme reconnut son interlocuteur.

– Ah ! c'est vous le gros Charles ?

– Oui, monsieur Laverdue.

- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Quelque chose d'important.
- Mais entrez !
- Très bien.

Marius entra.

L'homme referma la porte.

- Suivez-moi.

Il emmena Marius dans une petite pièce qui servait de boudoir.

- Asseyez-vous !
- Merci !

Marius obéit.

Laverdue demanda :

- Eh bien ?

Marius expliqua :

- Vous connaissez Villiers ?
- Oui.
- Vous savez que pendant un certain temps, nous n'avions pas grand confiance en lui.

- Oui, mais depuis...
- Je sais, je sais, mais moi, je l’ai toujours surveillé.
- Eh bien ?
- Je crois que ce soir, nous allons l’attraper.
- Vous croyez que... ?
- Il vient de quitter précipitamment l’auberge et il est venu ici.
- Où ?
- Chez Verdi.
- Verdi était le nom du restaurateur.
- Verdi ?
- Oui.
- Laverdue se gratta la tête.
- Qu’est-ce qu’il est allé faire ?
- Je ne sais pas. Mais Verdi l’a laissé entrer.
- Ce Verdi est un bien drôle de type. Je l’avais à l’œil depuis quelque temps.
- Ah !

Marius reprit aussitôt :

– Et ce n'est pas tout.

– Comment ?

– Je crois que Villiers a un complice à l'auberge.

– Pas le bonhomme Hibou ?

– Non, non, un nouveau locataire qui est arrivé ce matin. Il s'est enregistré sous le nom de Jacques Foisy.

– Il connaît Villiers ?

– Ils ont mangé à la même table ce midi et ce soir.

– Où se trouve ce Foisy dans le moment ?

– Je l'ignore. Cet après-midi après son arrivée je suis entré dans sa chambre et j'ai fouillé ses bagages.

– Vous avez trouvé quelque chose ?

– Non. Absolument rien. Vous savez que ces hommes-là prennent leurs précautions.

C'était donc Marius qui avait fouillé les

bagages d'IXE-13.

Laverdue demanda :

– Que faut-il faire ?

– Vous pouvez réunir quelques hommes ?

– Oui.

– Eh bien, nous allons entrer chez Verdi.

– Vous croyez que nous découvrirons quelque chose ?

– C'est possible. Nous fouillerons la maison de fond en comble. Si nous ne trouvons rien, Villiers devra au moins expliquer sa présence.

– Vous ne croyez pas que nous ferions mieux d'attendre.

– Non. Il y a trop longtemps que nous attendons !

Laverdue se leva :

– Après tout, vous avez raison. Êtes-vous en voiture ?

– Oui.

– Eh bien allez la chercher, j'irai avec vous

prendre des hommes.

– Entendu.

Marius revint vers son camion.

En passant près du restaurant, il regarda à l'intérieur.

Il n'y avait aucune lumière.

Mais la bicyclette était toujours sur le côté de la maison.

Marius murmura :

– Pourvu qu'il ne se sauve pas avant notre arrivée.

Marius rejoignit son camion.

Il monta vivement sur le siège.

Quelques secondes plus tard, le véhicule se remettait en marche.

Marius s'arrêta juste devant la maison de Laverdue.

Il dut attendre quelques minutes.

Laverdue achevait de s'habiller.

Enfin la porte s'ouvrit.

Laverdue parut.

Marius ouvrit la porte du camion.

– Montez !

Laverdue obéit.

Il tendit une feuille à Marius.

– J’ai fait une liste d’hommes.

– Combien ?

– Cinq !

– Avec nous ça fera sept.

– Nous serons assez ?

– Je le crois.

Laverdue expliqua :

– Vous avez les adresses sur la feuille.

– Très bien.

– Alors allons-y.

Marius appuya sur l’accélérateur.

Le camion disparut dans la nuit.

IXE-13 et Gisèle filaient, à toute vitesse dans

le second camion de l'auberge du Hibou.

– Tu sais où se trouve le restaurant, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Nous arrêterons avant d'y arriver.

– Pourquoi ?

– Villiers peut apercevoir le camion.

– Tu as raison.

IXE-13 savait qu'il était en retard.

Marius était peut-être en danger.

Il fallait arriver à temps.

– Nous approchons, dit Gisèle.

En effet, on pouvait voir les lumières de la ville voisine.

La voiture roula encore pendant quelques minutes.

Soudain Gisèle déclara :

– Tu peux arrêter ici.

IXE-13 stoppa.

– Nous ne sommes pas loin ?

– Nous n’avons qu’à tourner le coin de la rue.

– Très bien.

Ils descendirent.

– Viens !

Ils se mirent à marcher très lentement, regardant autour d’eux.

Ils approchèrent du restaurant.

– C’est ici, dit Gisèle.

IXE-13 posa sa main sur son bras.

– Reste ici.

Gisèle obéit.

IXE-13 s’avança.

Il était maintenant rendu au restaurant.

Il se pencha pour regarder sous les stores.

Il n’y avait aucune lumière à l’intérieur.

Mais sur le côté de la maison, il y avait, un passage menant à l’arrière.

IXE-13 revint vers Gisèle.

- Suis-moi.
 - Y a-t-il quelqu'un ?
 - Aucune lumière, mais il y a une bicyclette arrêtée dans le passage de cour.
 - Une motocyclette, que tu veux dire ?
 - Justement.
 - Eh bien, elle appartient à Villiers.
 - Tu es certaine ?
 - Oui, il l'entreposait dans le garage de l'auberge.
 - Nous allons passer par l'arrière.
 - Tu veux entrer dans la maison ?
 - Si !
- L'espion regarda celle qu'il aimait.
- Tu as peur ?
 - Jean ! Tu ne me connais pas ! Je te suis, dit Gisèle.
- Ils passèrent devant le restaurant.
- Enfin ils s'engagèrent dans le passage de cour.

– C’est bien la moto de Villiers, dit Gisèle.

Ils arrivèrent derrière la maison.

Là non plus il n’y avait aucune lumière.

– Où peuvent-ils être ?

IXE-13 regarda autour de lui.

– Gisèle, dit-il tout à coup.

– Quoi ?

– Regarde, les soupiraux de la cave !

Gisèle jeta un coup d’œil.

Il y avait de gros madriers qui masquaient l’entrée des soupiraux.

– Ils sont probablement là.

IXE-13, évitant de faire du bruit, monta sur la petite galerie.

Il essaya d’ouvrir la porte.

Mais elle était bien verrouillée.

Il s’attaqua à une fenêtre sans plus de succès.

Mais la seconde fenêtre ne semblait pas solide.

IXE-13 donna une violente poussée.

Elle s'ouvrit.

Il fit signe à Gisèle.

Elle monta à son tour sur la galerie.

– On entre, dit IXE-13.

Le premier, il enjamba la fenêtre et regarda autour de lui.

Il était dans une petite pièce carrée qui devait servir de salle de débarras.

La porte donnant sur un corridor était entrouverte.

IXE-13 aida Gisèle à enjamber la fenêtre à son tour.

Nos deux espions sont maintenant rendus dans le repaire des bandits.

Qu'arrivera-t-il ?

IXE-13 réussira-t-il à mettre la main sur Villiers et son complice ?

VI

Marius et Laverdue arrivèrent à la maison du premier des cinq hommes qu'ils avaient choisis.

Laverdue alla sonner à la porte.

Il revint au bout de quelques secondes.

– Il ne vient pas, demanda Marius ?

– Si !

– Alors...

– Nous allons avertir les autres, puis nous reviendrons le chercher. Comme ça nous ne perdrons pas de temps.

– C'est une bonne idée.

Laverdue reprit sa place auprès de Marius.

Ce dernier remit le camion en marche.

Ils passèrent chez trois autres Français, promettant toujours de les reprendre en revenant.

Ils arrivèrent enfin chez le dernier.

Ils durent attendre quelques minutes.

L'homme s'habilla, puis armé d'une carabine, il vint les rejoindre.

Marius fit tourner le camion.

Ils firent le même chemin en sens inverse.

Les autres étaient prêts.

Bientôt les sept hommes bien armés étaient tous installés dans le camion qui filait à toute vitesse vers le restaurant Verdi.

IXE-13 prit Gisèle par la main. Tous les deux sortirent dans le corridor. Il faisait noir.

De chaque côté du corridor, il y avait deux portes.

– Pour moi, dit IXE-13, ils sont dans la cave.

Mais quelle porte ?

Il fallait trouver la bonne.

IXE-13 laissa Gisèle au milieu du corridor.

Il s'approcha de la première porte, du côté

droit, l'ouvrit et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

– La cuisine !

En effet, c'était la cuisine dont les fenêtres donnaient sur la cour.

IXE-13 referma la porte.

– Ce n'est pas ici, dit-il.

Il s'avança vers la seconde porte.

Et l'ouvrit.

C'était une très petite pièce.

Il n'y avait qu'une table et quatre chaises comme ameublement.

Mais au fond de la pièce, il y avait une autre porte.

IXE-13 fit signe à Gisèle.

– Je crois que c'est ici.

Gisèle entra dans la pièce.

IXE-13 essaya d'ouvrir la porte du fond.

Mais elle était fermée à clef.

IXE-13 ragea.

– Attends, dit Gisèle.

Elle s'était approchée à son tour.

Elle essaya d'enlever les clous qui tenaient les gongs.

– Ils ne sont pas solides, dit-elle.

IXE-13 l'aida.

L'un des clous sortit.

– Le gong du haut maintenant.

Mais soudain nos deux amis sursautèrent.

La lumière venait de s'allumer dans la pièce.

IXE-13 se retourna d'un bond.

Un homme se tenait dans l'encadrure de la porte, revolver au poing.

Gisèle le reconnut aussitôt.

– Verdi ! murmura-t-elle à IXE-13.

Verdi demanda :

– Vous désirez, messieurs ?

Gisèle était toujours habillée en garçon.

IXE-13 ne répondit pas.

Un autre homme parut.

C'était Villiers.

– Tiens, tiens, monsieur Jacques Foisy !

Il s'avança au-devant d'eux.

Et Dédé aussi. Il se pencha vers Gisèle :

– C'est toi, petit morveux, qui l'a emmené ici ?

Il lui donna une gifle retentissante.

IXE-13 se retint pour ne pas sauter sur Villiers. Verdi déclara :

– Nous sommes mieux de les descendre.

– Oui.

Ils forcèrent nos deux amis à sortir de la pièce.

Ils entrèrent dans un autre appartement.

Là aussi il y avait une deuxième porte.

C'était la porte de la cave.

IXE-13 s'était donc trompé la première fois ?

Les deux espions nazis forcèrent IXE-13 et sa compagne à descendre l'escalier.

En bas, la cave était divisée en deux pièces distinctes.

La seconde pièce ressemblait à un bureau.

Au fond, dans le mur, il y avait un appareil télégraphique qui pouvait être camouflé au besoin.

Villiers poussa les deux compagnons au centre de la pièce.

– Et maintenant, mon cher monsieur Foisy, vous allez parler.

IXE-13 ne broncha pas.

– Votre vrai nom, qui êtes-vous ?

Silence complet.

– Pourquoi m’espionnez-vous ?

IXE-13 ne répondait pas.

Villiers sourit :

– Êtes-vous muet comme votre compagnon ?

Les deux hommes éclatèrent de rire.

Villiers fit un signe à Verdi.

– Verdi !

– Quoi ?

– Martyrise donc un peu le jeune, ça forcera peut-être l'autre à parler ?

Verdi s'approcha de Gisèle.

Lui prit un bras.

Brusquement il le lui tordit.

Gisèle laissa échapper un cri de douleur.

Villiers était stupéfait.

– Mais comment ?... il crie ?... Il parle !

Gisèle avait repris son sang-froid.

Verdi lui saisit les deux bras.

Il se mit à les tordre.

– Oh mon Dieu ! laissa échapper Gisèle malgré elle.

Villiers s'écria :

– Il parle ! Il parle !

Verdi ajouta :

– On dirait une voix de femme !

– Une femme ?

– Si c’était vrai, ce serait très intéressant. La petite amie de l’autre.

– Mais oui, tu as raison, Verdi.

Le restaurateur regardait les mains de Gisèle.

– D’ailleurs, on le voit tout de suite à ses mains. Elle a les mains douces, douces. Et puis, quand on remarque comme il faut, on s’aperçoit bien qu’elle a des formes prononcées pour un garçon.

Villiers éclata de rire.

Il se tourna vers IXE-13 :

– Alors, tu ne parles pas ?

IXE-13, les dents serrées, ne dit pas un mot.

Villiers regarda son ami :

– Verdi.

– Oui ?

– Tu as une allumette ?

– Oui.

– Alors, que dirais-tu de brûler un peu la plante des pieds à la demoiselle ?

– Très bonne idée !

Verdi sortit une allumette de sa poche.

Puis il s’approcha de Gisèle.

Il commença à délayer ses souliers.

– Arrêtez ! cria IXE-13.

Villiers sourit :

– Tiens, tiens, il devient raisonnable !

Verdi se tenait toujours près de Gisèle, au cas où l’espion changerait d’idée.

IXE-13 ne cherchait qu’une chose.

Gagner du temps pour ensuite s’échapper.

– Ton nom ?

– Jacques Foisy.

– Mais je te demande ton nom véritable.

– Mais je vous le dis.

– Alors Foisy, c’est ton nom ?

– Oui.

– Et cette demoiselle, tu la connais ?

– Oui.

– Comment s’appelle-t-elle ?

IXE-13 mentit effrontément :

– Denise Gadouas.

– Qu’est-ce qu’elle fait habillée en garçon ?

– Ça, je l’ignore, dit IXE-13. Mais je suis venu ici pour la rejoindre. Elle m’a appris qu’on vous soupçonnait d’être un agent de ces sales boches ; alors j’ai décidé de le découvrir avec son aide.

– Ainsi, tu n’es pas envoyé en mission ?

– En mission, par qui ! Pourquoi ?

Verdi les interrompit :

– Sylvestre !

– Quoi ?

– Écoute, on dirait des pas.

Villiers prêta l’oreille.

– Mais oui.

– Et ils sont plusieurs !

– C’est vrai :

IXE-13 était sur ses gardes.

Les bruits de pas se rapprochaient.
Vivement, Villiers tendit la main.
Tourna le commutateur.
La lumière s'éteignit.
Au même moment, IXE-13 avait bondi.
Il savait où se trouvait Villiers.
Il ne manqua pas son homme.
L'as des espions canadiens frappa à coups de
pieds et à coups de poings.
– Gisèle ! cria-t-il.
Il n'eut aucune réponse.
Vivement IXE-13 tendit la main, chercha le
commutateur.
L'atteignit enfin.
Et fit de la lumière.
Verdi et Gisèle étaient disparus.
IXE-13 bondit vers la porte.
Au même moment un groupe d'hommes
parurent dans l'escalier de la cave.

– C’est Foisy ! cria le premier.

IXE-13 reconnut immédiatement celui qu’on appelait le gros Charles.

– Marius !

Le gros Charles tressaillit.

IXE-13 continua :

– C’est moi, tu me reconnais ?

Marius était presque tombé en bas de l’escalier.

Il sauta dans les bras de son patron et lui donna une accolade.

– Vous, patron !

– Mais oui, tu ne savais pas ?

Les autres hommes étaient entrés dans la pièce.

Ils aperçurent Villiers.

IXE-13 le désigna :

– C’est un espion. Prenez-en soin.

Puis se tournant vers Marius :

– Tu as vu Gisèle ?

– Gisèle ?

– Mais oui, Verdi l’a emmenée.

– Mais non, je ne l’ai pas vue !

– Quoi ?

IXE-13 semblait fou.

– Il faut pourtant...

IXE-13 ne continua pas sa phrase.

Il se lança contre les parois de la cave et se mit à sonder les murs.

– Marius, viens ici.

L’un des murs résonnait curieusement.

– Il doit y avoir une porte ici.

– Mais vous avez raison, patron.

– Qui habite le logement d’à côté ?

– Verdi lui-même.

IXE-13 bondit vers l’escalier suivi de Marius et de Laverdue.

Ils arrivèrent bientôt dans la rue.

La porte de Verdi était grande ouverte.

– Il s’est sauvé ! dit Marius.

– Sauvé avec Gisèle.

IXE-13 ne perdit pas son sang-froid.

Il avait accompli sa mission.

Villiers était maintenant son prisonnier.

IXE-13 se tourna vers Laverdue :

– C’est vous le chef du groupe ?

– Oui.

– Eh bien, je vous confie Villiers. Ne le laissez pas s’échapper.

– N’ayez crainte.

– Quant à vous, Marius, nous allons délivrer Gisèle.

IXE-13 vient à peine de finir sa mission qu’il se voit de nouveau lancé dans une péripétie d’aventures qui devraient être sensationnelles.

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures de l’espion IXE-13, chapitre intitulé : *Fiancée en péril.*

Cet ouvrage est le 261^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.